

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Boréal et compagnie

Un congrès éclectique sur la SF et la fantastique

Number 27, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39622ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1982). Review of [Boréal et compagnie : un congrès éclectique sur la SF et la fantastique]. *Lettres québécoises*, (27), 14–14.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Boréal et compagnie

Un congrès éclectique sur la SF et la fantastique



Photo : C. Castonguay

Quelques-uns des invités du congrès : De g. à d. : Judith Merrill, Aliocha Kondratiev, Carolyn Cherryh et Phyllis Gotlieb.

Élisabeth Vonarburg a réussi le tour de force de réunir, du 7 au 11 juillet à Chicoutimi, deux congrès en un : d'abord le québécois que l'on nomme Boréal et qui se tient chaque année depuis 1979 dans une ville du Québec puis le congrès francophone nommé Francon qui se promène depuis quatre ans de la Suisse au Québec en passant par la Belgique. Bien plus, on avait amalgamé des ateliers et des séances de BD et de cinéma à ces deux activités littéraires déjà si différentes. Il était donc impossible à un participant — et ils étaient près de deux cents maniaques venus d'une dizaine de pays — de tout suivre. Chacun y trouvait tout de même sa pitance. Plutôt porté sur la littérature, j'ai surtout assisté aux conférences et tables rondes portant sur la SF et le fantastique. Tout le monde sait que la SF est avant tout américaine ou du moins anglo-saxonne. Mais chose étrange, les trois grands noms de la SF que l'on avait invités, soit John Brunner, Carolyn J. Cherryh et Judith Merrill furent pratiquement mis de côté tandis que la critique peu ou prou savante, universitaire et presque uniquement française monopolisait le discours sur ce genre si peu pratiqué en France et dans la francophonie en général. Yves Frémion, auteur de SF, est allé jusqu'à reprocher aux Américains leur impérialisme littéraire au cours de la table ronde sur la spécificité nationale de la SF. Il a également eu un de ces lapsus révélateurs en parlant de « ce congrès européen », à moins que là ce ne soit de l'humour ? Henri Baudin, quant à lui, s'est montré peut-être le plus détaché des conférenciers qui, en passant, furent presque tous excellents et très articulés, en adoptant une attitude résolument humoristique. Il n'en a pas moins souligné le fait que « la France n'a pas fini d'avoir mal à son imaginaire ».

Comme, en ce qui nous concerne au Québec, il n'y a pas vraiment encore de courant de SF — Jean-Pierre April parle d'embryon où l'on retrouve un mélange de SF et de fantastique — la journée consacrée au fantastique était plus susceptible de nous intéresser ou plutôt de nous toucher. Après le réputé Max Milner qui est venu parler des vampires et de sa thématique inépuisable, Michel Bélil, l'auteur de *Greenwich*, a semblé moins à l'aise dans sa façon d'aborder la question

du fantastique dans le folklore au Québec. Pour tout dire, à part April, Bélil, Guy Bouchard, Spohner et Vonarburg, j'ai remarqué une déplorable pénurie de spécialistes québécois aux tables de conférence. Y aurait-il chez nous un si complet désintéressement ? Il reste à espérer que dans les années à venir ce vide, s'il existe vraiment, soit comblé.

Enfin, comme il s'agissait d'un congrès malgré tout québécois, des prix littéraires, des Boréals, furent remis aux meilleures oeuvres québécoises de SF et de fantastique. Élisabeth Vonarburg, qui s'était déjà mérité le premier prix de la SF française, a remporté le Boréal pour son roman, *le Silence de la cité*, et pour sa série d'articles intitulée « Écrire de la fiction » publiée dans *Solaris*. René Beaulieu a gagné le Boréal pour son recueil de nouvelles intitulé *Légendes de Virnie*. Michel Bélil a obtenu deux prix : un pour *Greenwich*, le meilleur roman fantastique et l'autre pour *Déménagements*, le meilleur recueil de nouvelles fantastiques. Joël Champetier et J.-F. Soincynsky ont obtenu le même nombre de votes pour la meilleure nouvelle de SF. Seuls les participants pouvaient voter pour des oeuvres dont la mise en nomination avaient été déterminée d'après les publications de l'année 1981. Je ne m'explique pas pourquoi *la Province lunaire* de Denys Chabot n'était pas sur la liste.

Finalement, ce congrès aux multiples cloisons était aussi d'une grande richesse car on pouvait aussi y rencontrer Mézières, le créateur de *Valérien*, les dessinateurs du groupe de Québec qui publient la revue *Pour ta belle gueule d'ahuri*, des amateurs de jeux de SF, en plus d'avoir l'occasion de discuter à bâtons rompus autour d'une table à la brasserie. Le tout s'est malheureusement terminé sur une note d'incertitude qui allie drôlement SF et fantastique : comme personne ne s'est encore offert pour organiser le prochain congrès, Norbert Spohner, le directeur de la revue *Solaris*, a donné rendez-vous à tout le monde sur la planète Mars. Avis à ceux que l'aventure intéresse. Mais aux dernières nouvelles, il semble que de grands efforts aient été tentés pour rapprocher la planète de la Terre. Le congrès se tiendrait ainsi à Hull en 1983.

FONDATION DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉCRIVAINS DE LANGUE FRANÇAISE

C'est à l'occasion d'un congrès tenu à Québec les 2 et 3 juillet 1982 que des délégués représentant douze pays où l'on parle français ont créé une fédération d'associations d'écrivains de langue française. « Les principaux objectifs de cette fédération internationale sont de contribuer au développement du dialogue entre les cultures francophones, d'assurer le rayonnement mondial des littératures d'expression française, de favoriser la création d'associations d'écrivains, d'assurer la sauvegarde, le respect et la protection des intérêts moraux et matériels découlant de toute production littéraire, de stimuler la diffusion de ces littératures et de coordonner les échanges entre les associations membres. »

À l'occasion de ce premier congrès, les associations ont élu leur premier conseil d'administration. Michèle Lalonde du Québec a été élue à la présidence. Denis Monière (Québec) secrétaire ; conseillers : Ibrahima Sall (Sénégal), Buabua wa Kayembe (Zaïre), Paul Lanners (Luxembourg) et Maguelonne Toussaint-Samat (France).

Le siège social de l'organisation est à Montréal.



Michèle Lalonde,
présidente élue de la F.I.E.L.F.